

s'étaient tellement entichés de ce jeu qu'ils arrivèrent à le préférer à toute autre récréation, et nous savons que lorsque les compagnons de Christophe Colomb, qui venait de découvrir l'Amérique, formèrent un premier établissement à Saint-Domingue, ils n'eurent rien de plus pressé que de fabriquer des cartes à jouer avec des feuilles d'arbre.

Les cartes à jouer avaient sans doute aussi passé de bonne heure d'Italie

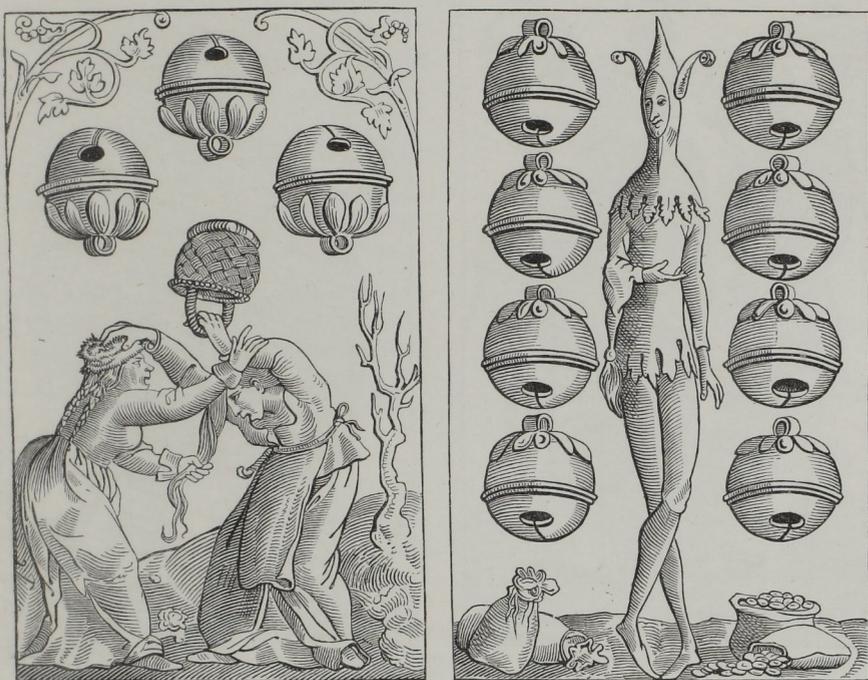


Fig. 216 et 217. — Le trois et le huit de grelots, cartes allemandes du seizième siècle.  
(Bibl. imp. de Paris. Cabinet des estampes.)

en Allemagne; mais, en s'avancant vers le nord, elles perdirent presque aussitôt leur caractère oriental et leur nom sarrasin. On ne trouve plus en effet dans la vieille langue allemande aucune trace étymologique de *naïb*, *naïbi*, *naypes*: les cartes se nomment *briefe*, c'est-à-dire *lettres*; l'ensemble du jeu, *spielbriefe*, jeu de lettres; les premiers cartiers, *briefmaler*, peintres en lettres. Les quatre couleurs des *briefe* ne furent ni italiennes ni françaises; elles s'appelèrent *schellen*, grelots (fig. 216, 217 et 218), ou *roth* (rouge),